

ne cherche pas à éliminer les éventuels doublons).

D'autre part, la date de l'inventaire : pour diverses raisons, le dernier suivi sur la zone d'étude, réalisé en 2004, n'avait pu démarrer qu'au mois d'avril. En 2007, il a été entrepris dès le mois de mars.

Concernant le suivi de la reproduction, l'espèce continue sa colonisation des nichoirs avec 4 nouveaux nichoirs occupés. Par contre, la prédation par la fouine a fait son apparition (épargné la première année !). Plusieurs nichoirs (non occupés) ont dû être retirés et réinstallés ailleurs en raison de restaurations de cabanon

Coordination : Olivier HAMEAU (LPO PACA, en partenariat avec le PNR du Luberon)

## RHÔNE-ALPES

### Haute-Savoie (74)

Estimation de la population nicheuse : 80-100 couples

La moyenne de la reproduction est de 3 jeunes par couples reproducteurs, c'est un résultat satisfaisant pour le département. Cependant ceci est variable selon les noyaux. A noter de grosses différences d'âge des juvéniles lors du contrôle des nichoirs : à la même date, certains avaient des femelles couvant et d'autres voyaient

les immatures quasiment émancipés. Le mois d'avril chaud et sec n'aura donc pas forcément ou pas uniformément entraîné une reproduction précoce contrairement à ce que nous pensions. En comparaison de l'année 2006, le taux de reproduction est à peu près équivalent. 3 nouveaux couples sont présents sur le secteur (55 km<sup>2</sup>).

Coordination : David REY & Sylviane LAMBLIN (LPO Haute-Savoie)

### Isère (38)

Sur une zone prospectée d'environ 55 km<sup>2</sup>, 42 mâles chanteurs ont été recensés. Cette légère baisse par rapport aux années précédentes du nombre de chanteurs contactés à la repasse n'est pas significative. A voir si la tendance se confirme les années suivantes.

Coordination : Laurent MAJOREL & Etienne DUPOUX

### Loire (42)

Deux secteurs ont été suivis dans la Loire en 2007 : les Monts du Lyonnais (prospection hivernale - effectifs des mâles chanteurs) et le Roannais (suivi de la reproduction). Les constats sont bien différents sur ces 2 secteurs. Dans le Roannais, les effectifs semblent stables ; la densité de population des chevêches est assez élevée. Dans les Monts du

Lyonnais, en revanche, les effectifs semblent plutôt en baisse, même si pour l'instant la densité reste encore relativement élevée.

Coordination : Véronique GUILLAUME, Bernard CHEVALLEY

### Rhône (69)

En 2007, Le CORA-Rhône a poursuivi le suivi de la chevêche d'Athéna sur le plateau mornantais, zone d'intérêt majeur pour l'avifaune dans le département du Rhône et pourtant menacée par un projet d'autoroute (création d'une deuxième liaison autoroutière Lyon-St Etienne).

Ce suivi s'inscrit dans le cadre d'une étude plus large menée au niveau régional. La méthode suivie est la même depuis 1998 : 2 soirées de prospection simultanée sont réalisées (mi-mars et fin mars) avec réalisation de 68 points d'écoute (la méthode de la repasse est utilisée) sur une surface de 16 km<sup>2</sup>. Après une année 2006 décevante, l'année 2007 est réconfortante : la population semble bien dynamique. Le partenariat avec les agriculteurs est aussi remarquable : taille de saules têtards, pose de nichoirs, etc. Le projet autoroutier risque bien de dégrader cette situation...

Coordination : Romain CHAZAL (CORA Rhône)

# Chevêchette d'Europe espèce rare

# Chouette de Tengmalm espèce à surveiller



Chevêchette d'Europe  
*Glaucidium passerinum*



Chouette de Tengmalm  
*Aegolius funereus*



Un appel a été lancé dans le numéro 9 de RAPACES de France en vue de la constitution d'un groupe de travail commun à la LPO et à l'ONF sur les "Petites chouettes de montagne".

Cet appel a été bien reçu... Pour preuve, ce premier bilan fournit des informations concernant la présence et la nidification de la chouette de Tengmalm et de la chevêchette d'Europe dans 14 massifs ou secteurs montagneux de France. C'est une première... mais les contributions des uns et des autres ne constituent qu'une vue très partielle de la répartition et de la nidification des deux espèces en raison notamment des difficultés de recherches liées à la discrétion de ces oiseaux mystérieux et aux conditions d'accès difficiles de la plupart des zones de reproduction.

Cette première mise en commun des données concernant les effectifs de chanteurs et les nids contrôlés fait état de 38 chanteurs (ou couples) de chevêchette contactés (dont 7 nids suivis) et de 129 chanteurs (ou couples) de chouette de

*Tengmalm localisés (dont 41 nids contrôlés). Cet inventaire n'est pas exhaustif... Les informations complémentaires et les données 2008 sont à transmettre aux coordinateurs des différents massifs ou au responsable du groupe de travail pour toute donnée extérieure aux zones décrites. Merci d'avance.*

Yves MULLER

## MASSIF VOSGIEN

### Vosges du Nord

La chouette de Tengmalm y a été découverte en 1986 (première preuve de nidification en 1987) et la chevêchette d'Europe en 2000 (première nidification observée en 2002). Deux secteurs sont actuellement bien prospectés : les forêts à l'est de Bitche sur environ 10 000 ha (altitude comprise entre 250 et 400 m) et une vallée froide au nord de la Petite-Pierre sur environ 2 000 ha à une altitude comprise entre 220 et 340 m.

En 2007, trois nidifications de **chouette de Tengmalm** ont été découvertes dans deux loges "naturelles" et une cavité de pic noir. De plus, 6 chanteurs ont été entendus sans preuve de reproduction. D'autre part, une nidification de **chevêchette** a été suivie : il s'agit de la première preuve de nidification en Alsace (et du 3<sup>e</sup> nid découvert dans le massif vosgien). De plus, 9 chanteurs ont été localisés à la fin de l'hiver et au début du printemps. Les recherches en automne ont été fructueuses : 27 chanteurs ont été entendus ! L'espèce est assurément en progression dans la partie septentrionale du massif vosgien.

### Vosges moyennes

Les prospections ont été effectuées entre Saverne et le col du Hantz, surtout en Forêt du Donon et de part et d'autre de la route des Russes, à des altitudes comprises entre 500 et 1000 m.

19 chanteurs de **chouette de Tengmalm** ont été localisés et une nidification a été suivie dans une cavité de pic noir (à noter que le pic a niché dans le même arbre dans une loge creusée un mètre plus bas !).

### Hautes Vosges

Les prospections concernent surtout les parties les plus élevées du massif. 5 nids de **chouette de Tengmalm** ont été suivis et 14 chanteurs entendus. La **chevêchette d'Europe** est présente également : 4 chanteurs au printemps et 1 en automne (toujours aucun nid découvert dans ce secteur).

Coordination : Yves MULLER (LPO Alsace),

Observateurs : A. André, J.M. Berger, J.C. Y. Despert, O. Frimat, J.C. Genot, D. Hackel, D. Holtz, A. Laurent, F. Léger, Y. Muller, J.J. Pfeffer, D. Philippe, B. Ronchi, M. Rudin, M. Schneider, L. Waeffler, B. Wassmer

## MASSIF JURASSIEN

En 2007, la **chouette de Tengmalm** a été contactée sur 8 communes du Doubs (13 mâles chanteurs) et 2 communes seulement du département du Jura (5 mâles chanteurs et 1 couple nicheur). Cette situation ne reflète que partiellement la répartition de l'espèce dans la région. Hormis une commune du Doubs située sur les hauteurs de la vallée du Dessoubre (à 700 m d'altitude) et où l'espèce n'est pas contactée chaque année, tous les autres sites se trouvent dans le Haut-Doubs et le Haut-Jura, à plus de 950 m d'altitude, et peuvent être considérés comme des secteurs accueillant classiquement l'espèce. Une seule nidification a été signalée cette année : au moins quatre juvéniles sont nés dans une cavité de pic noir.

Au printemps 2007, le chant de la **chevêchette d'Europe** été entendu sur cinq communes du Doubs (6 chanteurs) et trois du Jura (2 couples et 1 chanteur), toutes à plus de 1 000 m d'altitude, entre la mi-février et le 9 juin. Une nidification a été suivie dans le département du Jura, à 1 040 m d'altitude, dans une ancienne loge de pic épeiche. En période postnuptiale, la chevêchette a été contactée du 27 août à la fin décembre sur neuf communes du Doubs (pour un total de 13-14 chanteurs) et deux du Jura (1 couple et 1 chanteur). La majorité des observations a été effectuée à 900-1000 m d'altitude et plus, mais des prospections menées à plus basse altitude ont permis de découvrir l'espèce sur deux communes du Doubs entre 800 et 850 m.

Coordination : Dominique MICHELAT (LPO Franche-Comté)

Observateurs : L. Eloy, V. Fasquelle, B. Feuvrier, M. Giroud, M. Lagarde, J. Langlade, D. Michelat, M. Montadert, S. Regazzoni, S. Roué, V. Sénéchal, B. Tissot, R. Vauthier, E. Wolff.

## MASSIF CENTRAL

### Montagne limousine

La prospection est inégale au sein d'un ensemble forestier composé de massifs disjoints totalisant environ 30 000 ha à une altitude comprise entre 700 et 977 mètres d'altitude. La zone la plus prospectée couvre 6 000 ha, sur la bordure sud-est du Plateau de Millevaches.

L'ensemble de la zone est occupé à 70 % par une forêt jeune issue des reboisements de la seconde moitié du 20<sup>e</sup> siècle. Elle est plantée en diverses essences résineuses dont le douglas et l'épicéa commun sont les principales avec le mélèze. Quelques hêtraies, de très faibles superficies sont présentes, mais rares. Pour l'ensemble forestier le mieux connu et semblant être le plus favorable à l'espèce, les prospections sont conduites sous la forme de séances d'écoutes à

fréquence régulière ainsi que de campagne de "grattage" des arbres à cavités, le tout avec une moyenne de 30 à 50 sorties tout au long de la saison.

La saison 2007 peut être qualifiée de médiocre pour la **chouette de Tengmalm** : seuls trois mâles ont été contactés mais ils ont réussi deux reproductions dans des loges de pic noir à 900 mètres d'altitude. Une troisième nidification pourrait avoir été tentée tardivement.

Aucun contact avec la **chevêchette d'Europe**.

Coordination : Romain ROUAUD,  
Observateurs : Association "Pic Noir",  
R. Rouaud, SEPOL, O. Villa.

### Chaîne des Puys

Un chanteur solitaire de chevêchette d'Europe a été découvert le 5 mars 2007 dans des boisements de mélèzes, d'épicéas et de hêtrais-sapinières entrecoupés de clairières à 900 m d'altitude. L'activité vocale s'est prolongée jusqu'à la fin du mois de mai.

Coordination : Gaston CHASSAGNARD  
Observateurs : G. Chassagnard, F. Guélin,  
P. Rigaux, R. Riols.

### Livradois

Le suivi de la **chouette de Tengmalm** est effectué sur la moitié sud des Monts du Livradois entre 950 et 1200 m, dans les vastes massifs de conifères (sapins blancs principalement, en futaie irrégulière, par endroits plus ou moins mélangés à des pins sylvestres avec quelques lambeaux de vieilles hêtraies ou alignements de hêtres). La prospection est intense de la fin février au début de juillet, avec quelques écoutes nocturnes et le suivi des loges connues, en particulier celles ayant déjà accueilli des chouettes. Elles sont "grattées" tous les 10 jours environ tout au long de la saison.

Les chants ont été notés du 20 décembre 2006 au 2 juillet 2007. La nidification a été contrôlée sur 15 sites. 22 tentatives de reproduction ont été trouvées, toutes dans des loges de pic noir, 13 dans des sapins, 9 dans des hêtres. C'est le meilleur résultat depuis le début du suivi. Mais la reproduction n'a pas connu un grand succès (nombreux nids avec prédation par la martre). Seuls 5 nids semblent avoir produit des jeunes à l'envol : 3 fois au moins un jeune et 2 fois au moins 2 jeunes.

La **chevêchette d'Europe** n'a pas été contactée dans le Livradois à ce jour.

Coordination : Dominique VIGIER

### Aigoual

La zone prospectée couvre environ 25 000 ha. Elle est constituée de hêtraies pures (principalement en futaie) et de peuplements mélangés divers (principalement hêtres, sapins et épicéas).

Les versants sont boisés en châtaigniers et chênes pubescents. Le mode de gestion est la futaie régulière par parquets ou la futaie irrégulière, avec le plus souvent de la régénération naturelle. Les arbres à cavités sont conservés (environ 900 arbres repérés, marqués avant assiettes de coupe). L'altitude varie de 500 à 1 500 m (altitude moyenne environ 1 100 m). La prospection a été réalisée par écoutes avec 20 sorties (soit 50 heures) et "grattage" de 100 arbres environ. La pression de contrôle a été très inégale et globalement insuffisante.

En 2007, 11 chanteurs de **chouette de Tengmalm** ont été entendus. Sur ces sites, deux nidifications ont été constatées dans d'anciennes loges de pic noir.

Coordination : Jean SEON

Observateurs : G. Costes, B. Descaves, S. Descaves, J.L. Pinna, V. Quillard Barbet, B. Ricau, J. Séon

## MASSIF ALPIN

### Haute-Savoie

Au cours de ces 25 dernières années, 25-28 chanteurs de **chevêchette d'Europe** ont été répertoriés sur 20 communes. L'espèce fréquente principalement les pessières et les sapinières entre 1 200 et 1 800 m d'altitude. Les forêts mixtes fortement mêlées de feuillus comme les hêtraies-pessière ou hêtraie-sapinière semblent moins attractives. En 2007, 5 chanteurs ont été contactés en période de nidification. D'autre part, une enquête a été effectuée en automne 2007 dans la réserve naturelle de Sixt-Fer-à-cheval : l'espèce a été contactée sur 10 des 78 points d'écoute. Par ailleurs, 5 chanteurs de **chouette de Tengmalm** ont été contactés au printemps 2007.

Coordination : LPO Haute-Savoie

Observateurs : A. Chappuis, C. Chatagnon, C. Dumortier, E. Dürr, J.M. Dejacquot, D. Edon, J.P. Jordan, D. Maricau, V. Petit-Simon, D. Rey, B. Sonnerat.

### Chartreuse

Ce massif préalpin calcaire culminant à 2 082 m est couvert de hêtraies sapinières à l'étage montagnard et de pessières subalpines aux altitudes de 1 100 m à 1 700 m.

La prospection a concerné essentiellement la chevêchette à raison d'une centaine de sorties par an. Des nidifications de chouette de Tengmalm ont été découvertes soit dans le cadre du suivi chevêchette, soit fortuitement.

Quatre nidifications de **chevêchette d'Europe** ont été trouvées en 2007 en Chartreuse ainsi qu'une en marge du suivi dans le massif de la Vanoise, ce qui porte à 12 le nombre de nidifications découvertes depuis 2005. Ces quatre nidifications de 2007 ont produit 13 jeunes à l'envol.

En période internuptiale, l'espèce est

contactée dans la quasi-totalité des forêts froides comportant des résineux au-dessus de 1100 m d'altitude. Des recherches à plus basse altitude ainsi que dans les hêtraies des versants est et sud du massif et les pinèdes à pin à crochets d'altitude n'ont jusqu'à maintenant pas donné de résultats.

A la vue des données actuelles et de l'étendue des milieux favorables, la population Chartrosine peut être estimée de 20 à 30 couples reproducteurs.

Une donnée a été collectée à l'automne en Savoie dans la partie sud du massif de l'Épine à 1 200 m d'altitude ce qui laisse supposer un échange de population avec le sud du massif Jurassien.

Tous les cas de reproduction de la chevêchette ont été découverts dans d'anciennes et grosses chandelles d'épicéas (diamètre supérieur à 45 cm avec peu d'écorces adhérentes au tronc) creusées par le pic épeiche de 2 m à 17 m de hauteur. Deux arbres de nidification ont été réutilisés deux années de suite par la chevêchette. La date d'envol des jeunes montre une importante variabilité de début juin à début août. Les activités vocales reprennent dès la troisième semaine d'août.

Une centaine d'arbres à cavités sont suivis dans des zones à chevêchette. Certains sont marqués et font l'objet de mesure de protection en forêt communale et domaniale.

Un suivi efficace du contenu des cavités de pic a été mis en place avec l'aide d'un "logoscope", construit à partir d'une webcam, d'un ordinateur portable, de câbles USB et ... d'une canne à pêche. Par ailleurs, deux tentatives de nidification de **chouette de Tengmalm** ont été trouvées en 2007 à proximité d'un nid de chevêchette (à 20 m et 100 m).

Coordination : Stéphane PARMENTIER

Observateurs : J. Bailly, A. Barnave, P. Bocquerat, B. Drillaud, M. Dürr, P. Gardet, G. Leblais, D. Leducq, Y. Orrechioni, S. Parmentier, G. Remillet, L. Tassan.

### Vercors

Les recherches ont été menées dans le Parc naturel régional du Massif du Vercors (186 000 ha) avec un intérêt plus particulier pour la Réserve naturelle des Hauts Plateaux du Vercors (18 000 ha). La prospection est très inégale. Seuls deux secteurs du massif sont "bien" prospectés : la forêt communale d'Autrans (Gève) au nord du massif du Vercors pour la chouette de Tengmalm et la réserve naturelle, principalement la partie nord boisée, pour la chevêchette d'Europe et la chouette de Tengmalm.

Plusieurs nidifications de **chouette de**

**Tengmalm** ont été découvertes dans le massif. La population semble assez importante et en sympatrie avec la chevêchette. Notons que la chouette hulotte est pratiquement absente du territoire...

D'autres zones ont été prospectées au printemps, comme les forêts d'Autrans. La présence de l'espèce est variable selon les années.

Une dizaine de "territoires" de **chevêchette d'Europe** sont connus : les observations d'individus seuls ou de couples se font surtout à l'automne jusqu'à l'arrivée de la neige (parfois en décembre). Aucun nid n'a été découvert à ce jour sur le massif, seule une nichée à l'envol (2 juvéniles) à été observée le 03 août 2001 : les jeunes étaient nourris en plein après-midi !

L'abondance des sites potentiels de nidification (chandelles de résineux morts criblés de cavités de pic épeiche, bien représentées sur la réserve) et la grande difficulté de pénétration du milieu expliquent en partie cet échec.

Coordination : Gilles TROCHARD,

Observateurs : S. Blache, G. Caullireau, P. Mesda, Gilles Trochard, B. Veillet.

### Hautes-Alpes

La **chevêchette d'Europe** a été contactée au moins une fois dans 24 communes des Hautes-Alpes (depuis 1974). Parmi elles, 9 communes ont fait l'objet d'observations récentes (après janvier 2000), dont 5 en 2007.

La très grande majorité des observations (dont toutes les données récentes) concerne les districts intra-alpins (Briançonnais, Guillestrois, Queyras et Embrunais). Seules quelques observations anciennes sont localisées dans les districts alpins externes (Champsaur-Valgaudemar, Dévoluy, Bochaine, Gapençais), et aucune donnée ne provient des districts provençaux.

Les milieux fréquentés sont des forêts subalpines relativement ouvertes (couvert hétérogène, avec mosaïque de zones boisées denses, de clairières et de secteurs arbustifs), principalement des cembraies et des mélézins, parfois des sapinières-pessières (altitudes extrêmes 1500 - 2300 m, altitude moyenne des observations = 1875 m).

Les observations concernent 37 sites différents au total (1 site correspondant à un massif boisé homogène de 100 à 400 ha environ, et hébergeant 1 ou beaucoup plus rarement 2 couples), dont 5 sites fréquentés en 2007.

Un suivi de nidification a été effectué sur un site du Briançonnais ces deux dernières années. La nidification a eu lieu dans le même arbre (pin cembro, cavité de pic épeiche dont l'ouverture

est située à 1,30 m du sol !), à 1900 m d'altitude, en exposition N/NW. Le suivi a été prolongé après l'envol des jeunes, et jusqu'à leur dispersion dans la forêt (environ 3 semaines après l'envol). Quatre jeunes se sont envolés en 2006 et trois en 2007. Les nourrissages étaient assurés par les deux parents (1 proie par jour et par jeune en moyenne, en très grande majorité des micro-mammifères - mulot ou campagnol). Ce suivi a permis d'observer certains aspects particuliers du comportement des jeunes en période d'émancipation, ainsi que quelques tentatives de prédation ou d'agression par d'autres animaux (épervier, cassenoix moucheté, pic épeiche notamment).

La **chouette de Tengmalm** a été contactée au moins une fois dans 43 communes des Hautes-Alpes (depuis 1971). 21 communes ont fait l'objet d'observations récentes (après janvier 2000), dont 7 en 2007.

La répartition de la chouette de Tengmalm dans les Hautes-Alpes s'apparente à celle de la chevêchette, mais s'étend davantage dans les zones forestières de moyenne altitude. On l'observe ainsi dans tous les districts alpins, mais de façon irrégulière d'une année sur l'autre sur un même site. Elle est beaucoup plus rare dans les districts provençaux (mais reste présente dans le Laragnais, en limite avec le département des Alpes de Haute-Provence).

Les milieux fréquentés sont des forêts montagnardes et subalpines inférieures relativement denses (plus denses que pour la chevêchette), majoritairement des mélézins (districts intra-alpins) ou des sapinières-pessières (districts alpins occidentaux), plus rarement des pinèdes ou des hêtraies-sapinières (altitudes extrêmes de 900 à 2 300 m, altitude moyenne des observations 1 600 m environ).

Les observations concernent 72 sites différents au total, dont 15 sites fréquentés en 2007.

Deux secteurs ont été plus finement prospectés en 2007 :

- Névache (vallée de la Clarée, Briançonnais) : 5 chanteurs contactés sur un territoire forestier d'environ 600 ha
- Dévoluy : 7 chanteurs contactés sur un territoire forestier d'environ 700 ha

Coordination : Philippe GILLOT

Observateurs : M. Baïssat, J. Barban, C. Barteï, H. Bellon, P. Bernard, A. Bonnetterre, M. Bouche, P. Boursier, Y. Brouillard, R. Chevalier, D. Combrisson, M. Corail, M. Coulon, J.-P. Delapré, P. Dumas, J. Faure, D. Fougeray, E. Franc, P. Gillot, J. Guillet, S. Henriquet, B. Kabouche, M.-G. Nicolas, J.-P. Niermont,

R. Papet, C. Rémy, G. Schmitt, J.-P. Telmon, O. Tourillon, D. Vincent, O. Warluzelle, Y. Zabardi.

### Bilan surveillance Chevêchette d'Europe - 2007

| Massif (départements)                          | Nombre de chanteurs ou de couples                | Nombre de nids contrôlés |
|--|--|--------------------------|
| <b>Vosges du Nord</b><br>(Moselle et Bas-Rhin) | 10 (30 en automne)                               | 1                        |
| <b>Hautes-Vosges</b><br>(Haut-Rhin et Vosges)  | 4 (1 en automne)                                 | -                        |
| <b>Jura</b><br>(Doubs et Jura)                 | 9  | 1                        |
| <b>Chaîne des Puys</b><br>(Puy-de-Dôme)        | 1  | -                        |
| Haute-Savoie                                   | 5 (10 en automne)                                | -                        |
| Chartreuse (Isère)                             | 4 couples suivis<br>(pop. estimée 20-30 couples) | 4 (13 jeunes à l'envol)  |
| Vercors (Drôme)                                | (une dizaine de territoires connus)              | -                        |
| Hautes-Alpes                                   | 5  | 1 (3 jeunes à l'envol)   |
| <b>Total 2007</b>                              | <b>38 chanteurs ou couples</b>                   | <b>7 nids suivis</b>     |

### Bilan surveillance Chouette de Tengmalm - 2007

| Massif (départements)                            | Nombre de chanteurs ou de couples | Nombre de nids contrôlés   |
|--|-----------------------------------|----------------------------|
| <b>Vosges du Nord</b><br>(Moselle et Bas-Rhin)   | 9                                 | 3                          |
| <b>Vosges Moyennes</b><br>(Moselle et Bas-Rhin)  | 20                                | 1                          |
| <b>Hautes-Vosges</b><br>(Haut-Rhin et Vosges)    | 19                                | 5                          |
| <b>Jura</b><br>(Doubs et Jura)                   | 14                                | 1                          |
| <b>Montagne Limousine</b><br>(Haute-Vienne)      | 3                                 | 2                          |
| <b>Livradois</b><br>(Haute-Loire et Puy-de-Dôme) | 15                                | 22                         |
| Aigoual (Gard et Lozère)                         | 11                                | 2                          |
| Haute-Savoie                                     | 5                                 | -                          |
| Chartreuse (Isère)                               | 2                                 | 2                          |
| Vercors (Drôme)                                  | (bien représentée)                | -                          |
| Hautes-Alpes15                                   | -                                 | -                          |
| <b>Vallée d'Ossau</b><br>(Pyrénées -Atlantiques) | 3                                 | 3 (1 seule nichée réussie) |
| Aude   | 13                                | -                          |
| <b>Total 2007</b>                                | <b>129 chanteurs ou couples</b>   | <b>41 nids suivis</b>      |

## PYRÉNÉES

### Pyrénées-Atlantiques

Suite à une prospection générale réalisée en 2000 sur l'ensemble du département, la **chouette de Tengmalm** s'est révélée présente de la forêt de Cize en Pays basque (altitude de 800 à 1 100 m) à la vallée d'Ossau à l'Est (altitude de 1 300 à 1 700 m). Un suivi annuel est réalisé sur un site de la vallée d'Ossau sur environ 300 ha dans une hêtraie sapinière exploitée dans sa partie basse en futaie irrégulière.

En 2007, 3 chanteurs sont entendus à partir du 30 janvier et 3 cavités sont occupées au 1<sup>er</sup> mars. Une seule couvée réussit avec au moins 2 jeunes vers le 7 mai.

Les 3 cavités sont des loges de pic noir dans des hêtres. Notons l'abondance des arbres à cavités très proches des nids (4 à 5 arbres à moins de 50 m), la fidélité des chouettes au site, à l'arbre et même au trou ! Par ailleurs, les 3 cavités choisies sont percées de 2 orifices diamétralement opposés auxquels on peut voir les jeunes découvrir le monde...

A remarquer aussi la corrélation systématique depuis le début du suivi en 2000 entre l'abondance des faînes et la reproduction des chouettes...

Coordination : Jean Claude AURIA

### Aude

Le suivi est effectué dans le Pays de Sault (environ 700 km<sup>2</sup>). La zone prospectée est couverte en quasi-totalité de

sapinière-hêtraie à une altitude de 1 000 à 1 700 m, avec localement des sapinières pures ou des hêtraies sur de petites surfaces. On trouve aussi une zone de futaies de pin à crochets sur 500 ha environ à une altitude de 1 750 à 1 900-2 100 m (en versant nord).

La prospection est encore récente et très inégale. Les premières données datent de l'an 2000 (12 chanteurs sur 1000 ha

en Forêt Domaniale de la Plaine Comus). En 2007, 10 sorties ont été effectuées entre le 30 janvier et le 20 avril sur 7 massifs avec un seul passage par massif sauf exception. 13 chanteurs ont été entendus sur une zone s'étendant sur 20 km, dont 5 sur 200 ha ! Faute de temps, la reproduction n'a pas été suivie.

Coordination : Christian RIOLS  
Observateurs : S. Griffe, C. Riols

## Observatoire Rapaces

**A** l'issue de l'Enquête Rapaces 2000 / 2002, et comme annoncé dans l'ouvrage de synthèse de cette enquête (Thiollay & Bretagnolle 2004), nous avons proposé de réaliser un suivi des populations nicheuses de rapaces de France sur la base d'un échantillon de carrés, réalisés dans les mêmes conditions que ceux de l'enquête. Sur la base de simulations statistiques, V. Bretagnolle avait alors estimé qu'une centaine de carrés (sur les 2 200 que compte la France, et sur les 1 200 qui avaient été réalisés en 2000 / 2002), répartis de manière uniforme sur le territoire national (à savoir, un par département), pouvaient suffire à produire des estimations nationales et annuelles pour les 10 espèces les plus abondantes. Cette proposition a été reprise en 2004 lorsque la LPO Mission Rapaces, sous la houlette de J-M. Thiollay et J. Sériot (puis F. David), a décidé de lancer l'observatoire : un carré tiré au hasard dans chaque département constituait l'objectif. Par la suite, compte tenu de la difficulté pour lancer cette nouvelle enquête, des aménagements successifs ont vu le jour entre 2004 et 2008, puisque pour cette année, cinq carrés sont tirés au hasard sur chaque département. Comme nous nous y étions engagés, nous reproduisons ci-après les résultats, que l'on doit considérer comme préliminaires, des carrés qui ont été prospectés entre 2004 et 2007.

### Résultats

Le premier résultat, très encourageant, est que nous avons pu reproduire des estimations d'abondance fiables pour les 5 espèces de rapaces les plus communes avec seulement 133 carrés. Ainsi, les valeurs estimées avec 133 carrés sont très proches de celles observées avec 1 229 carrés de l'échantillonnage 2000-2002. Ce résultat est aussi stable lorsque l'on diminue le nombre de carrés ou que l'on contraint leur répartition (par exemple seulement un par département). En comparant directement les carrés réalisés pendant la première enquête nationale et l'observatoire, nous constatons une augmentation systématique du nombre maximal (certains et possibles) de couples détectés, avec des augmentations significatives notamment pour la buse variable (en moyenne + 1,6

couple / 25 km<sup>2</sup>) ou l'épervier (en moyenne + 0,7 couple / 25 km<sup>2</sup>). Toutefois, on ne peut pas exclure que cela résulte, au moins en partie, d'une "amélioration" de la qualité des observateurs (voir ci-dessous).

Un fait intéressant est que le nombre total de couples (certain à possible) a augmenté mais que le nombre de couples certains semble stable, voire même il est en diminution. Ceci relativiserait donc la hausse constatée : elle serait surtout due à une augmentation du nombre de couples possibles sur les carrés échantillonnés.

D'une manière globale, le résultat principal de ces analyses est que la plupart des populations de rapaces ont augmenté depuis 2002 (cf. figure ci-dessous). Cette augmentation est faible pour certaines espèces, nettement plus, semble-t-il, pour d'autres. Ainsi, la buse variable semble stable, et si légère augmentation il y a, elle concerne les couples "possibles", traduisant sans doute un effet observateur. Il en est de même pour la bondrée apivore, le faucon hobereau ou le milan noir : dans chacun des cas, les effectifs "certains et probables" sont constants, alors que si l'on ajoute les couples possibles, une légère augmentation, atteignant cependant près de 10 %, est enregistrée. A l'inverse, le faucon crécerelle, l'épervier d'Europe, mais surtout l'atour

des palombes et le busard saint-Martin sembleraient avoir augmenté, aussi bien en effectif "certain" qu'en effectif "possible". Seul le milan royal verrait ses effectifs estimés à la baisse, au moins pour ce qui est des couples "certains et probables".

### Interprétation et conclusions

Les augmentations d'effectifs constatées semblent être la conséquence de deux phénomènes, non exclusifs. Premièrement, une meilleure détection des couples peut être envisagée, une majorité de carrés effectués en 2004 / 2007 l'ont été aussi en 2000 / 2002, les observateurs gagnant en expérience (meilleure connaissance du site notamment). En revanche, il semble que l'on puisse écarter un biais de sélection des "meilleurs" carrés qui aurait produit cette augmentation indirecte. Deuxièmement, ces résultats peuvent traduire une réelle augmentation des populations, au moins pour certaines espèces. Dans tous les cas, ils sont très encourageants et montrent leurs promesses pour le suivi à long terme.

En conclusion, ces résultats nous incitent à remercier et encourager encore les observateurs et bénévoles de cet Observatoire Rapaces...

Vincent Bretagnolle & David Pinaud (CNRS), avec l'aide de Fabienne David (LPO Mission Rapaces).  
Extrait de l'Observatoire rapaces n°3 & 4, mars 2008.

